

# « La société préfère cacher un problème que le traiter »

## Emmanuel Pierrat

Emmanuel Pierrat est né en France en 1968, l'année de « Il est interdit d'interdire », ça crée sans doute une vocation de défenseur des droits de l'homme. Avocat au barreau de Paris, il est spécialisé dans le droit de la culture et les affaires de censure. Il est auteur de romans, de récits et d'ouvrages de référence sur le droit de l'édition, la liberté d'expression, le droit à l'image. Il est aussi président du Pen Club France.

## Dans ses deux derniers ouvrages, l'avocat français Emmanuel Pierrat s'alarme de la recrudescence de la censure.

**P**our Emmanuel Pierrat, la culture est aujourd'hui attaquée dans tous ses territoires : arts plastiques, littérature, cinéma, musique... Au nom des bonnes mœurs, de la lutte contre le racisme, la souffrance animale ou le cancer, au nom des femmes, de la santé, des ligues de vertu nouvelles et des citoyens manifestent, agissent, pétitionnent, pour interdire ceci, éradiquer cela, gommer telle page d'un livre, cacher tel tableau, envoyer tel film aux oubliettes...

Le juriste s'alarme de cette situation, qui assène d'incessants coups de boutoir à la liberté d'expression. Il estime qu'il est plus

que temps d'analyser cette nouvelle morale et de la contrer, par des moyens qui concilient devoir de mémoire et droit des minorités, respect de l'égalité et amour de l'art et de la liberté. Il l'explique dans deux livres qui viennent de paraître : *Nouvelles morales, nouvelles censures* et *Le grand livre de la censure*. Emmanuel Pierrat était à Bruxelles lundi soir à l'invitation du Pen Club Belgique. Nous l'avons rencontré au Palais des Académies.

**Vous dites qu'aujourd'hui la censure est répartie de plus belle. Comment en est-on arrivé, dans cette ère dite de liberté, à racornir les ailes de la liberté d'expression ?**

*Auparavant, la censure était aux mains des pouvoirs. Aujourd'hui, c'est moins le pouvoir qui s'en occupe que des groupes de pression. Dans les années 90, il s'agissait d'extrémistes, d'intégristes notamment religieux. Désormais c'est le camp du bien qui devient un groupe de pression : ceux qui luttent contre le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie, le sexisme se sont mis à attaquer particulièrement la culture avec des méthodes qui sont renouvelées grâce aux réseaux sociaux, à Twitter, aux pétitions en ligne, en recourant parfois aussi à la manifestation violente, ce qui ne se traduisait pas avec autant de force et d'effroi auparavant.*

*Comment en est-on arrivé là ? Parce que ces groupuscules rêvent d'un monde idéal, dans lequel il n'y aurait plus de racisme, de sexisme, plus rien, un monde aseptisé où on ne fume plus, où on ne boit plus, où tous les personnages respectent le code de la route, etc. Un monde totalement utopiste. Faute d'arriver à faire ce monde, ils réclament à la culture de le proposer et de ne plus proposer d'autre modèle. Ils vont même jusqu'à faire le procès des auteurs, c'est-à-dire à juger une œuvre à l'aune de la vie de son auteur ou de son interprète. Et ça va de Kevin Spacey à Roman Polanski..*

**Y a-t-il un remède pour contrer cette dérive ?**

*Le temps de la réflexion. Mais le tweet en 240 caractères est le contraire de la pensée, du fond. L'éducation, c'est la clé de voûte de tout le système. Il faudrait aussi que le politique montre l'exemple. Quand mon propre président tweete au lieu de répondre sur le fond, on ne peut pas attendre des réflexions, on ne suscite que des réactions à la hauteur des tweets, emportées, racornies, réductrices. Je prône beaucoup les voies médianes dans ce livre. En France, au Musée du Quai Branly, se tient pour le moment l'expo Peintures des lointains, sur les colonies. Elle propose une voie médiane. Là où un tableau d'Emile Bernard s'appelait La négresse, on lui garde l'ancien titre mais on lui ajoute un nouveau titre, Femme noire. C'est une bonne articulation : on ne cache pas, on n'efface pas l'histoire, on ne change pas et on propose une lecture en plus. Il ne faut interdire ni Harper Lee (Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur) ni Mark Twain, qui utilisent le mot « nègre » : ces livres peuvent exister, mais il y a peut-être besoin d'une préface pour expliquer qui sont les personnages qui s'expriment ainsi, dans quel contexte, à quelle époque. Tout est une question d'explication.*

**Comme les rééditions de Céline et Rebatet ?**

*Ni Céline ni Rebatet ne sont justifiables, excusables mais ils sont explicables. Il vaut mieux rééditer Céline aujourd'hui avec un appareil critique intelligent plutôt que de le laisser demain matin dans le domaine public, publié par des néonazis. Il vaut mieux sortir une édition commentée et intelligente de Mein Kampf qui dira que c'est le pire livre que l'humanité ait pu inventer plutôt que de laisser les néonazis le publier tel quel.*

**Comme pour Hergé et « Tintin au Congo » ?**

*Il vaut mieux en effet préfacier et expliquer Tintin au Congo que l'interdire, que l'expurger de l'œuvre de Hergé, qui avait déjà lui-même édulcoré de son vivant,*

*lors des nombreuses rééditions de l'album. Ou alors on se met à tout expurger. Plus une BD, plus un livre ne tiendra la route. A ce rythme-là, on peut vider toutes nos bibliothèques.*

**Il y a 50 ans, on clamait « Il est interdit d'interdire ». Aujourd'hui, on réclame des interdictions pour le bien de la communauté. C'est paradoxal.**

*Chaque fois qu'elle rencontre une difficulté, notre société est désormais incapable de réfléchir ou d'appréhender le mal par la racine, c'est-à-dire par l'éducation. Elle préfère la facilité qu'est la censure. Plutôt que de traiter un problème, elle préfère le cacher. Le*

*travers de notre société, c'est de passer par l'interdit, qui est facile, rapide, électoralement démagogique plutôt que par la réflexion et par un traitement intelligent.*

**Nos politiques sont-ils responsables de cet état ?**

*Ils sont coresponsables. Parce qu'ils donnent un mouvement général à la foule, qui va vers l'opprobre et l'anathème. Ce fut le cas de la ministre des Droits de la femme Marlène Schiappa. En deux lignes, elle a dit que Bertrand Cantat ne pouvait pas chanter et que les films de Polanski ne pouvaient pas être montrés. C'est le mauvais exemple : elle est représentante du peuple, elle n'est pas au café du Commerce.*

**C'est ça le problème : tout le monde parle de tout sans savoir ?**

*Je suis très légaliste. Je crois beaucoup dans les pays démocratiques de l'Union européenne, il en reste quelques-uns. On ne doit pas interdire les comportements, les propos qui ne tombent pas sous le coup de la loi, voilà. On est aujourd'hui dans une espèce de grande confusion. Des gens s'indignent d'un spectacle ou d'une œuvre d'art qu'ils n'ont pas*

*vus, jugent des livres sans jamais en lire, des œuvres d'art sans jamais aller au musée, un journal sans jamais en consulter.*

**Quand on ne permet plus à Lucky Luke de fumer, quand on enlève la pipe de Tati, la cigarette de Malraux et Sartre, ça ne semble pas si grave, sauf que c'est symbolique.**

*Ce n'est jamais très grave. Mais ça s'accumule et ça donne un climat général où plus rien n'est permis, où tout est réécrit, édulcoré, caviardé. Ce n'est pas grave avec Lucky Luke, parce qu'on n'a pas réécrit tous ses albums. C'est*

*plus grave avec Sartre et Tati : on leur fait tomber la cigarette sur une affiche de la Bibliothèque nationale de France, la pipe sur une affiche de la Cinémathèque. On révisé donc l'histoire. On se dirige vers une société où seul un Amérindien peut parler des Amérindiens, un Noir des Noirs, un Blanc des Blancs, un handicapé d'un handicapé, etc. Il y a dix ans, on disait : décloisonnons. Aujourd'hui...*

**S'agit-il d'une nouvelle morale ?**

*Oui, parce que ce sont des idées anciennes présentées sous un jour nouveau. L'antiracisme, la paix entre les hommes, c'est formidable. Mais la nouvelle morale, c'est considérer que dans un monde culturel idéal, l'imaginaire, la littérature, la BD, le cinéma doivent être moralement irréprochables. Et ça, c'est vertigineux. Nous ne réussissons pas à vivre dans une société parfaite,*

*alors on imagine que nos bibliothèques et nos cinémathèques doivent être une société parfaite. ■*

Propos recueillis par  
**JEAN-CLAUDE VANTROYEN**



**Nouvelles morales,  
nouvelles censures**  
EMMANUEL PIERRAT  
Gallimard  
165 p., 15 €



**Le grand livre  
de la censure**  
EMMANUEL PIERRAT  
Plon  
250 p., 19,90 €